

LE COUP D'ÉTAT DE 1851 ET... LA BETTERAVE DE LIMAGNE

Bourdon, la plus ancienne sucrerie de France, cultive ses racines

De Morny fit Bourdon, qui fit de Morny. Le comte de Morny, demi-frère de Napoléon III par une cuisse volage, fit de la sucrerie de Bourdon, l'une des plus importantes de France. Député du Puy-de-Dôme, puis ministre, il fut aussi l'un des principaux protagonistes du coup d'État de 1851, qui renversa la II^e République et porta Napoléon III à la tête de l'Empire.

Homme d'affaires avisé, homme politique intrigant, homme à femmes, le comte de Morny acquiert la sucrerie de Bourdon en 1837, grâce à l'argent et à l'entregent de sa maîtresse, la belle Fanny de Lehon (lire l'encadré). Rapidement, de Morny s'impose comme le chef de file de la profession sucrière métropolitaine et fait de Bourdon l'une des plus importantes fabriques françaises de l'époque. En 1853, il pose la première pierre d'une nouvelle usine, dont il subsiste encore des bâtiments d'origine. Dès 1855, 24 000 tonnes de betteraves y sont traitées. Dix ans plus tard, la production passe à 71 000 tonnes, soit déjà le quart de la production actuelle. Ce développement exceptionnel de la betterave trouve ses origines dans les troubles nés de la Révolution de 1789.

Du blocus continental à la chute de l'Empire. En 1792, la France est en guerre contre l'Angleterre. La puissante flotte anglaise restreint le commerce français du sucre, entièrement tributaire des liaisons maritimes avec les colonies d'Amérique. La situation s'aggrave en 1806, lorsque Napoléon institue le blocus continental, qui interdit à son ennemi l'accès de tous les ports du continent européen. Très ra-



« Sans M. de Morny, Bourdon n'eut sans doute jamais été autre chose qu'une exploitation agricole quelconque ; et sans Bourdon, il est permis de se demander ce que fût devenu M. de Morny. » [Léon Prugnard, dans "Le Duc de Morny et l'Auvergne"]

pidement, le sucre vient à manquer à Paris et dans les grandes villes. L'idée d'en produire à partir d'une plante métropolitaine se concrétise le 29 mars 1811, lorsque Napoléon ordonne que 32 000 hectares de terres soient livrés à la culture de

la betterave. Les aides à la production et à la fabrication sont telles que de nombreuses fabriques jaillissent de terre, partout en France. Mais la chute de l'Empire, en 1814, sonne le glas de la production métropolitaine. Le sucre des co-

lonies, dont les stocks se sont accumulés, débarque en masse dans les ports français. Un grand nombre d'usines métropolitaines sont ruinées. Ce recul n'est que provisoire. Les techniques s'améliorent. L'industrie s'équipe. L'agriculture s'adapte. Entre 1829 et 1838, douze sucreries sont créées en Limagne (Bourdon, Aulnat, Montferand, Mauzun, Les Martres-de-Veyre, Saint-Beauzire, Saint-André-le-Coq, Riom, Le Broc, Beaulieu et deux à Clermont-Ferrand).

1838. Nouveau coup dur. Alors que la production métropolitaine est en plein essor, les producteurs coloniaux obtiennent qu'un nouvel impôt frappe le sucre de betterave. En l'espace d'une année, près d'une fabrique sur quatre fait faillite et la production chute de plus de 40 %. Les usines auvergnates résistent.

De Morny, héraut de la betterave. De Morny est nommé délégué pour représenter, à Paris, les intérêts de la filière sucrière auvergnate. Dans une pétition, de Morny en appelle à l'arbitrage du roi Louis-Philippe. Dans sa tâche de défenseur du sucre métropolitain, il déploie une activité inlassable, multiplie les démarches auprès des ministères, inonde la presse d'informations documentées, publie des ouvrages de référence, prévoit les objections, les réfute, recherche la conciliation. En vain. Soumis à la

il aimait les femmes...

Né Demorny, sans particule ni titre, le vrai père de la sucrerie de Bourdon était le fruit des amours secrètes du comte de Flahaut et de la reine Hortense de Beauharnais, mère de Napoléon III. Une fois détachée la particule, de Morny usurpa le titre de comte, titre que nul ne lui contesta, d'autant que le comte de Flahaut lui-même était le fils naturel du grand Talleyrand, avant que celui-ci ne devînt évêque. Dandy invétéré, grand coureur de femmes, de Morny courtisa Fanny de Lehon, jeune et belle épouse d'un vieil et complaisant ambassadeur. La comtesse était aussi fille de banquier, et c'est grâce à son entregent que le comte acquit le domaine de Bourdon, en 1837. Lorsqu'il recevait la belle Fanny, d'une beauté si éclatante, dit-on, qu'elle fixait tous les regards, c'est à Bourdon qu'il lui offrait une discrète et galante hospitalité. On rapporte que la comtesse fit un jour irruption dans la salle où son comte d'amant présidait un conseil d'administration. Calmement, celui-ci congédia son auditoire d'un « *Messieurs, je vous prie de m'excuser, mais je dois à présent traiter d'une affaire plus urgente que celle qui nous occupe* ». Libertin invétéré, à une époque où la licence était générale, de Morny était aussi un affairiste cupide et amoral, autant qu'un politicien douteux et intrigant. Alors qu'il était ministre de l'intérieur, il fut le principal protagoniste du coup d'État de 1851 contre la II^e République, coup d'État qui aboutit à l'accession au trône de l'empereur Napoléon III et propulsa de Morny, son demi-frère, au faite du pouvoir.

pression des coloniaux, le gouvernement réduit la taxe sur les sucres des Antilles. Dans un courrier, le comte de Morny s'en prend vertement au Premier ministre de la Monarchie de Juillet : « *Il n'y a pas erreur, ignorance de notre situation, écrit-il. Il y a mauvais vouloir, intention manifeste de détruire notre industrie.* » De Morny obtient quelques aménagements. La production repart.

En 1843, après plusieurs années d'une agitation séditieuse organisée par les planteurs coloniaux et les armateurs, le gouvernement propose l'arrêt total de la production de sucre métropolitain, moyennant une indemnité à payer aux fabricants dépossédés. Mais ce meurtre légiféré d'une industrie nationale paraît scandaleux. La Chambre des députés lui préfère le meurtre fiscal, en se prononçant pour l'égalité de l'impôt entre sucre métropolitain et sucre des colonies. Toutes les petites usines disparaissent. Dans le Puy-de-Dôme, seule celle de Bourdon résiste à la tourmente.

Léon Prugnard, dans le livre qu'il consacre à de Morny, estime que « *sans M. de Morny, Bourdon n'eut sans doute jamais été autre chose qu'une exploitation agricole quelconque ; et sans Bourdon, il est permis de se demander ce que fut devenu M. de Morny. Gentilhomme inconnu et de mystérieuse origine, c'est là que le destin l'a conduit, afin qu'il prît contact avec la terre, avant de s'élancer à la conquête de l'avenir. Ainsi l'aigle choisit son aire et s'y pose avant de prendre son essor vers les astres.* »

■ **André Guilloux**

“Le Duc de Morny et l'Auvergne”, de Léon Prugnard, 316 p, 1911. Rigoureux, documenté, un tantinet austère, cette étude est un régal d'érudition. Des reproductions de l'édition originale ont été réalisées par la Sucrierie de Bourdon.



REPÈRES.

- 1811. Napoléon lance la culture de la betterave. Quatre sucreries voient le jour en Limagne, mais disparaissent dès la chute de l'Empire, en 1814.
- 1835. Création de la Sucrierie de Bourdon.
- 1837. Achat de l'usine par le comte de Morny.
- 1845. De Morny nomme un directeur général, M. Herbet. En 1952, de Morny fonde la société Herbet, dont il est le principal actionnaire.
- 1859. La société Herbet est dissoute : la dessication des cossettes, que l'on avait adoptée pour répartir le travail durant toute l'année, est un échec. Meinadier, l'un des principaux actionnaires et ami du comte, fonde une nouvelle société.
- 1866. Victime de la mégalomanie de De Morny (décédé en 1865), la société Meinadier, criblée de dettes, est dissoute. Elle est rachetée par la société de Bourdon.
- 1943. La totalité des betteraves est transformée en alcool.
- 1951. Reprise de l'activité sucrière à Bourdon.
- 1952. La Société de Bourdon devient Sucrierie de Bourdon.
- 1975. La sica Sucrierie de Bourdon est créée, qui se porte acquéreur de l'outil industriel.
- 1978. La sica devient coopérative.